



24 juin - 18 h

Statea

C'est un duo étonnant que nous avons là, fruit d'une rencontre que seuls des musiciens aventureux peuvent imaginer. On découvre chez Vanessa Wagner, la sensible pianiste du grand répertoire classique, un goût assumé, et depuis longtemps, pour l'électronique, et chez Fernando Corona, alias Murcof, le producteur et musicien électronique mexicain, une curiosité sans complexe pour le classique. A priori ces deux-là avaient peu de chance de se retrouver ensemble sur scène. Mais ce n'était qu'un a priori, leur démarche convaincante de battre en brèche les conventions en est un bel exemple.

Vanessa Wagner s'explique sur ce projet, né à l'occasion d'un concert où ils étaient programmés séparément et où ils ont tenté, en se passant le témoin sur le plateau, un morceau improvisé qui a fait déclic. Depuis, cette expérience est devenue un concert et un CD. Pour la pianiste, la confiance était essentielle.

Il ne s'agissait pas de plaquer une rythmique sur la musique écrite, mais de rentrer dans le son du piano, de l'iriser, d'en comprendre la structure, ce que Murcof sait faire, comme il l'avait déjà fait en 2011 sur la musique de Lully pour le château de Versailles.

Les morceaux choisis en commun après écoute et discussion, ne devaient pas être trop complexes (ils écartent Schubert, Ravel, Debussy... qui ne fonctionnaient pas), mais dégager un climat propice à la méditation et résonner avec leur musique intérieure. Ils s'arrêtent sur le minimalisme et le répétitif, ce courant artistique né aux Etats unis dans les années soixante, basé sur un matériau sonore dépouillé répété ou décalé. Les œuvres d'Erik Satie (la limpide *Gnossienne n°3*), Arvo Pärt (*Variations for the Healing Arinushka*), György Ligeti (*Musica ricercata n°2*, âpre et tellurique), Morton Feldman (*piano piece 1952*, transformé rythmiquement), Valentin Silvestrov (très émouvant *Farewell ô world ô earth*), John Adams (l'Orient étrange de *China gates*), Philip Glass (voyage dans *Metamorphosis 2...*) Aphex Twin (*Avril 14th*, plus mélodique) et John Cage (l'immense paysage de *In a landscape*), sont interprétées au piano plus lente qu'à l'accoutumé, afin que l'électronique y trouve sa place.

Contrairement à d'autres projets avec piano amplifié, Vanessa Wagner n'a pas voulu improviser, elle reste fidèle au texte même si l'électronique de Murcof est toujours présent et qu'il amplifie, étire, rythme parfois subtilement le son, l'entraîne dans son propre univers.

Toujours, la ligne mélodique du piano s'entend, renforcée par l'électronique dans un tressage équilibré, *statea*, « équilibre » en italien ancien, qui a donné le nom du CD enregistré.

Il en résulte un voyage musical initiatique un peu sombre mais d'une grande beauté, mélancolique, ouvrant des paysages infinis et qu'on aimerait écouter allongés pour mieux s'en imprégner. Un éloge à la lenteur et à la contemplation.

Charlotte Latigrat